

La Meute

Le mur est tapissé d'affiches. Cours de gym, cours de danse, femmes de ménage, baby-sitters en tous genres. Antoine Larivière longe la façade, ses yeux parcourent machinalement les annonces. Jean propose un vélo d'occasion ; un artiste informe le monde du vernissage de son exposition jeudi 31 mars ; une troupe de théâtre recherche un acteur homme ou femme, entre un mètre soixante et un mètre septante. Appelez le numéro ci-dessous s'il vous plaît...

Antoine s'arrête. Un acteur ? Il relit l'affichette. Il mesure un mètre soixante-cinq. Peut-être enfin un rôle ! D'un doigt tremblant d'espoir et d'excitation, il compose les chiffres, l'un après l'autre. Valide. Chaque sonnerie brise un peu plus son espérance.

Enfin, le dé clic salvateur retentit.

« Allô, compagnie Lycanis.

– Bonjour je... Je m'appelle Antoine Larivière, j'appelle pour l'annonce, je suis acteur et je...

– Ah oui parfait. Venez lundi prochain, rue Villedo neuf, troisième étage, appartement deux, on vous auditionnera. Au revoir. »

Antoine se tient immobile au milieu du trottoir, hébété, son téléphone à la main. Un sourire sur les lèvres. Il arrive enfin au bout du tunnel.

Les jours qui suivent ne sont qu'une longue préparation à la tant attendue audition. Exercices d'assouplissement, de diction, longues tirades, Antoine monologue sans trêve dans sa chambre. Il faut qu'il obtienne ce rôle, c'est vital. Les factures le poursuivent depuis trop longtemps déjà.

* * *

Rue Villedo cinq, sept... neuf. Un bâtiment comme tous les autres, quelques moulures sur la façade. Antoine inspire, expire. Entre. Vestibule sombre, un ascenseur tout au fond. Pression sur le bouton d'appel. Troisième étage. La lumière dans la cabine clignote, les câbles grincent. Il a besoin de ce rôle.

Appartement deux. Sonnette.

« Antoine Larivière ? » Un homme mince, en complet gris. Ses yeux semblent tout analyser tandis que sa bouche sourit à une plaisanterie connue de lui seul. Sa voix douce caresse, s'enroule : « Entrez. Vous n'êtes que trois à auditionner, les deux autres attendent déjà. »

Ils pénètrent dans une grande pièce au milieu de laquelle trône une estrade. L'appartement a été aménagé en salle de répétition. Sur la scène se tiennent un homme d'une cinquantaine d'années et une jeune fille. Ses concurrents. Antoine les salue et se place à côté.

« Tout le monde est là, nous pouvons débiter. Tout d'abord, improvisation. Miranda, vous commencez. » Un sourire presque carnassier sur le visage, le metteur en scène s'assied face aux acteurs. La jeune fille débute, Antoine continue, l'homme poursuit. Les répliques s'enchaînent, les acteurs se croisent. Tirades, apartés, monologues. Sorties de scène.

« Très bien. Vous m'avez donné un bon aperçu de vos talents. Maintenant, pour vous départager, jouez un loup. »

Coups d'œil incertains. Un loup ? Antoine commence à se balancer d'un pied sur l'autre.

Le metteur en scène n'a pas quitté son sourire, qui s'est même élargi. Ses yeux brillent : « Paul, à vous l'honneur. » L'homme monte sur la scène, s'agenouille, hurle à la lune. Le metteur en scène fait une petite moue. Antoine cligne des yeux. Devant lui, un adulte imite un loup : trop enfantin.

« Miranda, à vous. »

Elle s'élanche avec une ardeur déconcertante. Le loup prend possession d'elle, c'est un loup sur la scène. On oublie la démarche pataude d'un humain à quatre pattes, le pathétique hurlement qui sort de sa gorge. Antoine est captivé.

« Antoine, allez-y. »

Transe brisée. Il lui faut ce rôle. Antoine se concentre sur cette idée. Il pense au loup. Inspire. Le loup. Expire. Monte sur la scène. Il faut qu'il soit loup. Regards féroces. Le sourire du metteur en scène s'élargit, il hoche la tête. Antoine grogne. Il faut que le loup paraisse à travers son visage. Il s'assied et grogne à nouveau. Il est loup. Les trois individus au bas de la scène sont ses proies, mais il ne peut pas les atteindre. Frustration. Grognements.

« Merci, Antoine. Paul, venez avec moi. »

Antoine se retrouve face à Miranda. Sourit. Elle sourit en retour, mais sa bouche, ses yeux restent froids. Tant pis.

« Miranda, pouvez-vous venir ? »

Paul revient. Que lui a-t-on dit ? Peut-être n'était-ce pas un rôle pour lui ? Un sourire passe sur les lèvres d'Antoine.

« Antoine, rejoignez-moi je vous prie. »

Il croise Miranda. Expression indéchiffrable.

« Antoine, j'ai le plaisir de vous annoncer que c'est vous qui avez été retenu. Vous aurez le premier rôle dans notre adaptation de Bisclavret. Voilà le texte. Félicitations. » Le même sourire toujours accroché aux lèvres, le metteur en scène tend une liasse de feuilles. Antoine, fébrile, la saisit : le premier rôle.

« Merci beaucoup.

– Rendez-vous mercredi prochain à 13h00 pour la première répétition, quai d'Austerlitz. Vous trouverez, c'est un grand bâtiment gris. »

Il fait froid, dehors. Antoine frissonne. Il est heureux. Sa carrière est relancée. Il imagine déjà le public en délire, les applaudissements sans fin. Il serre dans sa main son texte. Bisclavret.

* * *

Couché sur son lit, les lignes défilent devant ses yeux. Bisclavret, seigneur loup-garou, trahi par les siens. C'est son histoire, l'histoire d'Antoine qui défile. Il va s'immerger dans son rôle comme jamais auparavant.

« Ô femme, toi qui t'es rendue coupable du crime même dont tu me soupçonnes, sois exilée avec ce gueux que tu m'as préféré. », murmure-t-il en se douchant. Il chuchote dans la cuisine, répète sans cesse ses répliques, emplît son appartement d'une litanie sans fin. Les phrases tourbillonnent dans sa tête du matin au soir, mélodie entêtante.

* * *

Mardi soir, assiette d'œufs brouillés. Antoine pense. Demain, il rencontrera les autres acteurs. L'angoisse lui noue le ventre. Tout se passera bien pourtant, il en est sûr. Il a tant répété qu'il connaît son texte sur le bout des doigts. Tout va bien se passer, tout ira bien.

* * *

Mercredi, 13h00.

Effectivement, Antoine n'aurait pu le rater. Un gigantesque cube de tôle grise, sur le bord de la Seine, percé de quelques petites fenêtres. Après avoir fait le tour du bâtiment, il entre. À l'intérieur, il fait sombre. Des silhouettes d'animaux. Mutilés. Sans tête ni corps. Des oiseaux, des poissons ? Antoine est comme encerclé. Son cœur commence à battre plus vite. La lumière s'allume.

Il se trouve dans ce qui semble être un atelier d'artiste. Les silhouettes inquiétantes qu'il a aperçues ne sont autres que des sculptures animalières. Il s'approche d'un aigle. La partie inférieure du corps est en béton, mais la partie supérieure, invisible dans la pénombre, est transparente, en plexiglas peut-être. L'effet est saisissant.

Antoine traverse cet étrange zoo pour arriver à une seconde porte. Petite pancarte « Lycanis ». Il entre.

« Antoine, bienvenue ! » Le metteur en scène est seul au milieu d'une grande pièce aux murs nus. En face, une porte. « Les autres ne sont pas encore arrivés. Venez, je vous en prie. » Antoine s'avance. Il ressent un léger malaise. « Le texte vous a plu ? » Le metteur en scène n'a pas quitté son large sourire. Antoine balbutie. Oui, le texte lui a plu. « Parfait. En attendant les autres comédiens, venez essayer votre costume de loup ! » Le jeune homme tente de refuser la proposition. Il préfère exercer son texte ; ne faudrait-il pas attendre les autres ?

Le metteur en scène, souriant toujours, l'invite à le suivre à travers la seconde porte. Antoine n'a pas d'autre choix que le suivre.

« Nous sommes en partenariat avec Laurent Destoppe. L'artiste a son atelier juste à côté. C'est lui qui crée les décors et certains costumes.

– Oui, je vois. Les sculptures animalières ?

– Exactement. Il a créé votre costume de loup. Pour celui du seigneur, nous verrons plus tard. »

Nouveau sourire. Antoine a-t-il raté un trait d'humour ?

Le metteur en scène montre du doigt un loup, figé en pleine course. Il a approximativement la taille d'un homme. Antoine l'examine. C'est une sculpture mi-béton, mi-plexiglas, comme celles qu'il a eu l'occasion de voir, sauf que ce n'est pas uniquement la tête ou l'arrière du corps qui est transparent, mais la moitié latérale, comme si le loup avait été coupé en deux.

« Est-ce que c'est vraiment mobile ? Je veux dire, il va falloir que je me déplace avec, et un costume en béton... »

– Ne vous inquiétez pas, il y a des roues. Nous allons installer une petite manette dans la patte avant droite, celle en béton, afin que vous puissiez vous diriger. »

Antoine est quelque peu sceptique, mais après tout c'est du théâtre contemporain, et il ne pourra rien dire avant de l'avoir essayé. Le metteur en scène ouvre la partie en plexiglas de la sculpture et fait signe à Antoine d'y entrer. Quelque peu récalcitrant, il s'exécute. Clic. Le costume se referme. Ce n'est pas confortable, il n'a pas une très grande liberté de mouvement mais il peut au moins tourner la tête. Ça ira, il faudra qu'il s'habitue. Le jeune homme fait signe au metteur en scène : le costume lui va.

« Vous verrez, on vous admirera, monsieur Larivière. » Avec un sourire encore plus large que le précédent, l'homme pousse le loup vers une porte dérobée.

Au-delà se trouve une pièce remplie de loups pareils au sien, sur roulettes. La même partie latérale transparente. Avec quelqu'un dedans. Ils sont tous inanimés, affaissés.

Le metteur en scène abandonne le loup d'Antoine, éteint la lumière, sort.

Il fait noir.

Le silence est oppressant. Antoine se contraint au calme. Un poids lui pèse sur la poitrine. Il se force à respirer calmement. N'y arrive pas. Son costume, sa prison, n'est pas aéré. Il va suffoquer. Vite, chercher une faille, un courant d'air. Il va trouver une solution. N'importe quoi. Combien de temps lui reste-t-il à vivre ? Il lui faut de l'air, il tape des poings contre le plexiglas, bruits sourds, de l'air s'il vous plaît !

La sculpture est hermétique, rien ne vient.

Antoine halète de plus en plus fort, comme un loup dans une course folle ; des milliers d'étoiles obscurcissent sa vue ; il panique, gaspille l'air précieux qui lui aurait permis de tenir quelques secondes, quelques minutes de plus. Ses coups sont de plus en plus faibles. Un sombre rideau descend devant ses yeux, puis le noir.

* * *

Le mur est tapissé d'affiches. Femmes de ménage, baby-sitters, Jean vend toujours son vélo. Laurent Destoppe invite le monde au vernissage de son exposition « La Meute » jeudi 31 mars à 19h00. Venez nombreux.